

Les Échappés vifs

LA MUSICA DEUXIÈME

Texte : **Marguerite Duras**

Mise en scène : **Philippe Baronnet**

Avec : **Nine de Montal et Vincent Garanger**

11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018

REVUE DE PRESSE

Service de presse Zef

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr



JOURNALISTES VENUS

PRESSE ECRITE

Quotidien

Jean-Noël Grando **La Provence**

Marie José Sirach **L'Humanité**

Hebdomadaire

Nadja Pobel **Le Petit Bulletin – Lyon**

Christine Monin **Le Parisien Week-end**

Bi-mensuel

Milena Forest **Mouvement**

Trimestriel

Marie Agnès Joubert **La Scène**

Autre

Tiphaine Leroy **Théâtre(s) / La Scène / La Lettre du Spectacle**

Audrey Santacroce **IO Gazette**

WEB

Marie-Laure Barbaud **M La Scène**

Michèle Bigot **Madinin'Art**

Christophe Dard **ToutLaCulture.com**

Yves Lisoie **LEBRUITDUOFF**

Michèle Neretti **Sudart-Culture**

Rudolphe Pignon **Le Crabe des Arts**

RADIO

Augustin Lefèbvre **Radio Classique Paris** (La Matinale)

Marie Blanc **L'écho des planches**

PRESSE ÉCRITE



Festival d'Avignon

OFF LA MUSICA DEUXIÈME

Un homme, une femme. Ils se sont aimés comme on dévore, furieusement. Quatre ans après ils se retrouvent, épuisés, sous la plume de Marguerite Duras et les yeux de Philippe Baronnet. Dans un décor fatigué, les corps exsangues de Nine de Montal et Vincent Garanger se tournent autour sans jamais réussir à s'attraper. Par bribes, leur histoire se reconstitue. Les deux acteurs, tout en fragilité retenue, émeuvent. Le relief des mots de Duras est révélé, elle à qui on reproche encore trop souvent, injustement, une écriture trop plate. Ici, la musique résonne avec une étonnante simplicité. «La Musica deuxième» est une partition de l'infime et de l'intimité, composée de subtiles variations, dont les deux interprètes sont les instruments. **A.S.**

MISE EN SCÈNE PHILIPPE BARONNET
— 11 GILGAMESH BELLEVILLE, À 18H50 —



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

11^e édition – juillet 2018

La Musica deuxième

Avec *La Musica deuxième* de Marguerite Duras, Philippe Baronnet poursuit sa recherche d'un théâtre cathartique qui questionne la place des spectateurs.



Nine de Montal et Vincent Garanger dans *La Musica deuxième*

« *C'est un amour qui apparemment se défait, alors qu'il existe toujours. C'est une situation banale* », disait Marguerite Duras dans un entretien, au moment de la création de *La*

Musica deuxième. C'était en 1985 au Théâtre du Rond-Point, avec Miou-Miou et Samy Frey dans le rôle du couple qui se retrouve dans un hôtel, le jour où son divorce est prononcé. Après avoir mis en scène *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner et *Quai Ouest* de Koltès, Philippe Baronnet relève le défi de cette histoire dont « *les explosions sont souvent sourdes, les gestes ténus et les cris étouffés* ». Où « *le moindre changement de regard peut être une révolution* ». Il imagine pour cela un dispositif immersif qui place le spectateur au plus près des comédiens Nine de Montal et Vincent Garanger. Comme au milieu d'un espace « *déserté de toute la vie qui devrait s'y trouver* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville,
11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet. Relâche les 11,
18 et 25 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

WEB

La Musica deuxième (on aime beaucoup)

Par Jean-Noël Grando



Un couple se retrouve (on ne sait trop si c'est par le biais du hasard) dans un hôtel. Ils ont divorcé quelques années auparavant. Ces retrouvailles vont être l'occasion d'une énième confrontation.

Vingt ans après la publication de *La Musica* (1965), Marguerite Duras parachevait son œuvre avec *La Musica deuxième* (1985). La mise en scène adopte ici un dispositif bi-frontal qui place les spectateurs de part et d'autre de la scène, nous immergeant ainsi pleinement dans l'intrigue. Le décor d'une salle de restaurant encombre la scène et empêche la fluidité des déplacements des comédiens, conférant ainsi une marque supplémentaire de leurs empêchements, les tenant encore plus à distance l'un de l'autre. On assiste à des scènes de comédie qui dégènèrent en disputes confinant à une violence extrême, pour ce couple dont la relation ne tient plus qu'à quelques meubles, en apparence. Chaque réplique est entrecoupée de longs silences qui donnent au texte une force et une présence. L'affrontement entre les deux personnages n'est en vérité qu'une longue et poignante explication de leur naufrage commun, de leur échec sentimental. Mais au bout du compte, cet affrontement n'est-il pas une déclaration d'amour ?

Le théâtre de Duras, se compose "de riens qui font un tout". Cette difficulté d'interpréter ces riens est ici transcendée par une mise en scène inventive et deux comédiens qui se livrent à un magnifique duel verbal de haute volée. On vibre, on souffre on frémit avec eux, et on ressort groggy de match d'amour et de violence.

***La Musica deuxième* au Théâtre 11 Gilgamesh Belleville, 11, boulevard Raspail, du 6 au 27 juillet à 18h50 (relâche les 11, 18, 25 juillet). Tarif : 19€, tarif abonné : 13,5€, tarif enfant (- 15 ans) : 7,5€. Infos et réservations au 04 90 89 82 63 et www.11avignon.com**

« LA MUSICA DEUXIEME », MINUTES D'UN DIVORCE ANNONCE

Posted by [lefilduoff](#) on 26 juillet 2018



LEBRUITDUOFF.COM – 26 juillet 2018.

AVIGNON OFF : « La Musica deuxième » de Marguerite Duras, mise en scène Philippe Baronnet, 11- Gilgamesh Belleville, du 6 au 27 juillet à 18h50.

Il ne faut jamais revenir sur les lieux où l'on s'est aimés jusqu'à la déchirure, ils portent le poison des départs et poursuivent les malheureux de leurs fragrances enivrantes. Ainsi « *La Musica deuxième* », qui prolonge en l'intégrant « *La Musica* » écrite vingt ans plus tôt par Marguerite Duras, remet-elle en jeu le même couple qui avait vécu dans ce même hôtel de France à Evreux les premiers temps de sa folle passion et qui revient dans ce même hôtel à l'occasion du jugement de divorce qui doit être prononcé le lendemain. Elle et lui, deux sujets à vif porteurs d'un passé qui ne passe pas... Mais qu'avaient-ils besoin de se retrouver ici pour attendre le jugement officialisant leur divorce ? La langue de Duras est là pour en creuser le sens.

Au centre du dispositif bifrontal créant une proximité avec les personnages, des tables immenses recouvertes de nappe blanches introduisent dans le salon d'un hôtel cosu. « Ils » n'auront de cesse de tourner autour de ces tables au gré des mouvements internes qui les agitent. Se rapprochant, s'éloignant, s'affrontant, se rejoignant (presque), sans pouvoir se rencontrer, on les sent mus par les soubresauts d'une passion ancienne dont leur présent a gardé traces. Et, après avoir vite épuisé les sujets convenus, les paroles de circonstance, comme dans un rêve éveillé à allure parfois de cauchemar vont resurgir par bribes des événements ayant statut de trauma. Car après ce temps sans ombre de l'hôtel, dès qu'ils ont mis les pieds après le mariage dans la maison, n'a-t-il pas, lui, le lendemain de ce jour, parlé de partir ? Il la suivait fou de jalousie – lui qui lui était infidèle, lui qui appréciait la peau de la jeune étrangère – pour l'observer dans les bars où elle aimait se rendre... Il lui avoue cela.

Etait-ce pour y rencontrer des amants ? Non, simplement pour s'imprégner de la chaleur des autres, lui étant « absent ».

L'un et l'autre vont se dire en disant. Et la scène sur les quais de la gare, pourquoi est-il venu à Paris la rejoindre ? Un crime raté dont il avait lu quelque part le scénario, ainsi de l'adultère qu'elle commit ce jour-là, comme dans les livres. Rien ne semble avoir de poids face à la réalité de cette passion qui a failli les ensevelir, elle vraiment jetée à la rue avec ses valises, lui qui aurait pu être jeté en prison pour meurtre. Le présent non plus ne semble guère compter, ainsi la future alliance de chacun avec une autre, avec un autre, n'a que peu d'impact face à la réalité de ce qui n'est plus, fût-ce l'enfer à deux. Et puis l'aveu par elle de cet amour impossible pour lui, et la rage pour lui de confondre sa vie avec celle de la femme. Comme dans « *La Femme d'à côté* » de François Truffaut – sans la tragédie du dénouement, on est ici dans l'univers poétique de Marguerite Duras, le tragique est pris en charge par les mouvements prosodiques – « *ni avec toi, ni sans toi* » semble la double injonction qui le travaille.

Ce voyage au bout de la nuit, interrompu seulement par le jour qui va pointer, est incarné par deux personnages ne semblant pas dans la même proximité – ici et ce soir-là – avec l'univers poétique de Marguerite Duras. Si l'une avec son apparente élégance et distance construite crée les conditions d'un transfert, l'autre semble trop « terrien » dans l'interprétation délivrée pour que l'on ait pu se projeter dans le personnage. Ne pas voir ici une quelconque appréciation sur la personne de l'acteur endossant ce rôle mais plutôt une interrogation adressée au metteur en scène sur les critères de ce choix pour ce rôle précis. Il est vrai que cette pièce mythique a rencontré ses interprètes hors du commun (Delphine Seyrig – Robert Hossein / Fanny Ardant – Niels Arestrup) et qu'il peut être compliqué de prendre leur suite, mais pas que.

Yves Kafka

La Musica deuxième de Marguerite Duras par Philippe Baronnet

dans Avignon, Festival, Off, Théâtre / par Dossier de presse



© Victor Tonelli

Un homme. Une femme. Ces deux-là sont les héros mythiques d'une histoire qui nous appartient tous. Ils se sont tant aimés. Le temps, ses affres et ses tentations ont eu raison de leur relation. Une nuit d'été, ils se retrouvent dans l'intimité d'un bar d'hôtel, à Evreux, là où ils se sont rencontrés et ont vécu leurs plus belles années. Voilà quatre ans qu'ils ne se sont pas revus. Et ils viennent à peine de divorcer. Toute la nuit, sans un baiser, ils se disent l'amour qui fut, la douleur, la déchirure aussi. L'aurore, inéluctable, annonce la fin de leur histoire. Vingt ans après sa toute première Musica, courte pièce radiophonique écrite pour la BBC et publiée en 1965, Marguerite Duras offre avec La Musica deuxième un deuxième acte qui transporte le couple blessé jusqu'au lever du jour, pour tuer en eux ce qui reste de passion. Au cœur d'une vertigineuse traversée, chacun se fait tour à tour victime et coupable. Avec ses mots ciselés, Marguerite Duras plonge au fond des cœurs et nous fait sentir les petits riens insaisissables qui en disent long sur les sentiments. Au fil de ce huis-clos, l'extrême précision du jeu se renouvelle telles d'infimes variations musicales. Après avoir transporté le fameux couple dans des espaces non dédiés au théâtre – bar, bar d'hôtel, salle d'attente -, Philippe Baronnet fait entendre leurs voix depuis les planches de notre théâtre. Un chef d'œuvre de la littérature féminine bouleversant de vérité.

La Musica deuxième
texte Marguerite Duras
mise en scène Philippe Baronnet
scénographie Estelle Gautier
son Julien Lafosse

production Jérôme Brogini
avec Vincent Garanger, Nine de Montal
Durée • 1h30

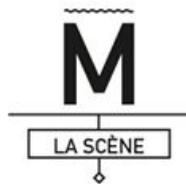
Avignon OFF 2018

11 Gilgamesh

6 – 27 JUILLET À 18H50

Relâches les 11, 18 et 25 juillet

Salle 2



L MMM LA MUSICA DEUXIÈME MISE EN SCÈNE PHILIPPE BARONNET

Festival d'Avignon Off / Spectacles à voir

19 juillet 2018



La Musica deuxième © Victor Tonelli

LA MUSICA, POUR UN DERNIER PAS DE DEUX.

La Musica deuxième : au 11 Gilgamesh Belleville, Philippe Baronnet propose un huis clos intime et passionnant. La petite musique de Marguerite Duras se joue au milieu des spectateurs, portée par deux interprètes virtuoses.

« Ce sont des choses qu'on traîne avec soi » avoue **Marguerite Duras** lorsqu'elle est interrogée sur l'écriture, vingt après, de « l'acte II » de la première **Musica**. Réécrire cette pièce est donc placé sous le sceau de la nécessité. Celle de finir quelque chose. De reprendre les personnages. De les porter, cette fois-ci, jusqu'au lever du jour. De les laisser défaits par la fatigue d'une nuit blanche. De les montrer se tenant « toujours dans cette jeunesse du premier amour, effrayés. »

La Musica met en scène un couple qui vient de divorcer. Elle. Lui. Après l'audience, ils se retrouvent dans un hôtel de province. Situation banale pour un amour qui ne l'est pas. Durant la nuit, ils restent ensemble sans parvenir à être près l'un de l'autre. Leurs voix se répondent sans s'accorder. **La Musica II** est celle d'un état d'amour qui se défait mais qui existe encore.

Au cœur de la partition

Le dispositif bi-frontal choisi par **Philippe Baronnet** place le spectateur au plus près de la partition que vont jouer les anciens amants. Répartis de chaque côté du plateau, nous

intensifions le huis clos intime, en fermant l'espace de nos présences silencieuses. Nous ne sommes pas extérieurs à l'action. Nous sommes avec. Plaçant notre regard, comme un objectif de caméra, sur ce qui se joue. Adaptant la focale de notre vision en fonction des déplacements des comédiens et de leur proximité.

Entre les gradins, la scénographie imaginée par **Estelle Gautier** participe à la tension qui naît des échanges entre l'homme et la femme. Six grandes tables rectangulaires, celles d'un restaurant d'hôtel, après le service, sont autant d'obstacles, d'écueils, d'abris, de refuges que peuvent utiliser, les deux personnages, prisonniers de cet amour brisé, mais encore palpable.



La Musica deuxième

Elle, c'est **Nine de Montal**. Lui, **Vincent Garanger**. Ils disent la blessure ouverte. Ils portent « La Musica » de Duras dans ses respirations les plus subtiles. Chaque note surprend. La parole n'est jamais acquise. Tout paraît possible. Sur le fil, la musique de l'échange donne l'impression d'être écrite dans l'instant. A travers ce que les deux comédiens restituent, c'est toute l'attention que le metteur en scène **Philippe Baronnet** porte à la direction d'acteurs qui se fait entendre.

Festival Off: Spectacle à voir.

11 • GILGAMESH BELLEVILLE

À 18H50 : DU 6 AU 27 JUILLET RELÂCHES : 11, 18, 25 JUILLET

Metteur en scène : Philippe Baronnet

Interprète(s) : Nine de Montal, Vincent Garanger, 18, 25 JUILLET

M La Scène Article sur Quai Ouest mise en scène Philippe Baronnet



« La Musica deuxième » de Marguerite Duras, m.e.s. Philippe Baronnet

13 juillet 2018



L'impossible de l'amour,

Ils se retrouvent le jour de leur divorce dans un hôtel de province qui abrita leurs amours débutantes. Pour une dernière danse. Celle de la relation à l'autre, du désir, du rejet, de la haine, des jeux de pouvoirs, de la vie, de la mort et bien sûr de l'amour où « réside le cœur de l'âme humaine ». Ils se sont aimés. Ils se sont déchirés. Ils n'ont pas d'âge. Ils sont une image du public qui assiste à la mise à mort. Architecte et traductrice. La souffrance et la douleur sont ses compagnes à elle. Il s'y expose avec plus de sensibilité. Il élève la voix plus facilement qu'elle. Lui, avait des envies de meurtre, elle, elle voulait mourir. Dès le premier jour il lui dit qu'il voulait la quitter. Il ne supporte pas la part d'ombre, presque secrète, qui la berce. Il l'espionne. Il dit : Je vous ai suivie. Je suis rentré dans le cinéma. On jouait un western que vous aviez déjà vu avec moi... Vous étiez seule. Vous étiez assise dans les premiers rangs... personne n'est venu vous rejoindre... Le soir, vous ne m'avez rien dit de ça... et je ne vous ai posé aucune question... C'était le printemps il y a trois ans... vous étiez déjà triste quelquefois... Le lendemain, après le déjeuner, je vous ai demandé si vous deviez sortir. Vous m'avez dit que non, et vous êtes sortie. Je vous ai encore suivie. Vous êtes allée aux courses, vous étiez seule encore une fois. Je n'avais rien soupçonné de pareil... (Un temps.) J'ai commencé à souffrir d'une souffrance que je n'avais jamais encore connue. ». Il a cherché cette souffrance. Elle aussi. Ils ont construit pierre après pierre l'enfermement qui les porte. Il dit : « Je ne supportais pas votre infidélité alors que moi je vous étais infidèle. Vous le saviez ? » Il aime la douleur qu'il a fait naître en elle pour qu'elle lui revienne avec plus de force. Elle est dans un ailleurs infranchissable. Malgré elle. Malgré lui.

Sur le plateau les tables vides du restaurant de l'hôtel. Ils vont tourner autour la nuit durant. Toujours en s'évitant. Elle c'est Nine de Montal, lui Vincent Garanger. Habités par la musique du texte. Elle joue Duras, dans l'ambiguïté du mot. Duras qui parle comme elle écrit alors que tant d'autre écrivent comme ils parlent... Ce phrasé, cette fulgurance du mot jeté comme une balle de fusil, ce silence dans la suspension du dire qui se lovent dans la brisure d'un élan retenu, d'une larme aux lèvres blessés. Et toujours cette écriture en creux qui laisse entendre plus qu'elle ne dit. Écriture théâtrale par excellence puisqu'elle laisse le spectateur deviner ce qui est tu, produire un sens dans l'entre deux mots.

R.S.